

CLARO

Tous les diamants
du ciel

roman

ACTES SUD

*Tout est drogue à qui choisit pour vivre l'autre
côté.*

HENRI MICHAUX

I

DANS TOUS LES ESPRITS

(Pont-Saint-Esprit, 1951)

*De toutes les inventions de l'homme, je doute
qu'aucune ait été aussi facile que celle du ciel.*

GEORG CHRISTOPH LICHTENBERG

LUMIÈRE

C'est tout autre chose. C'est, dans la nuit du four, au plus près du feu, la naissance du pain, la gigue des molécules, l'invention de la panique, et voilà le silence et sa croûte fêlés, voilà le sacre du doré, les pierres de voûte accueillant une dernière fois les galaxies d'effluves, puisqu'une forme, enfin, ici s'exauce, au cœur du fournil de Roch Briand, dans la grand-rue qui fend Pont-Saint-Esprit, et ce quelques heures après la fête de l'Assomption, alors prenez ce pain et rompus soyez. Dos plat, ventre incisé, les pains de la fournée du 16 août 1951 sont de patients démons, nés d'une pétrie dont Tu nous donneras des nouvelles ô Seigneur.

Peu avant minuit, le jeune Antoine prépare la pouliche, banales noces d'eau, de farine et de levure, auxquelles est vite adjoint le sel, puis laisse reposer l'amalgame dans la cuve, rêvé, fredonne, feuillette le dernier numéro du journal *Tintin*, sort enfin la pâte du pétrin pour la peser et la mettre en boule, la façonner, mais manier la pelle, non, ça c'est son patron qui s'en charge, c'est Roch qui enfourne les pâtes façonnées, d'un geste plongé, en escrimeur, donne quelques secousses, raclements et vibrations, et soudain le recul, les portes forgées qui se referment sur l'enfer

bienveillant, on s'éponge le front, s'essuie les mains sur le tablier. Il faut attendre, préparer une deuxième pétrie, suivie d'une troisième, avant que soit achevée, vers quatre heures du matin, la journée du jour – puisque tous les jours : le pain.

Le départ du boulanger ne laisse, dans l'air du fournil, que de faibles turbulences. Bien qu'assis, Antoine s'imagine allongé, dans ses draps repoussés il y a peu, à ce point engoncé dans la poix du sommeil qu'il en oublierait presque qu'il est le gardien du pain, du moins pour quelques heures. Avec l'oubli vient le souvenir, le brouillard des images dont il a eu peine à s'affranchir quand le réveil a – mystère! trille! effroi! – sonné.

*

La conscience est effort, se réveiller labeur, et les modes d'évasion sont, il le sait, plus chiches que les ressources d'un prisonnier. Au fond de son lit, sa main remue, tâte des plis qu'il sait n'être plus de chair ; ses paupières font pression sur ses yeux, ses lèvres se tordent un peu puis ses muscles chassent un à un les nœuds qui s'attardent sous sa peau, réclamés par la routine. Un volet claque, sa gifle atténuée par une coulée de lierre. Les draps, qui ont cessé d'être les parois d'une cave, perdent leur génie. Aucun filament magique ne le retient plus au rêve, déjà dissous. Ses pieds prennent d'eux-mêmes position à côté de ses souliers, formant quatre tas familiers sur le bois du parquet. Il a fait si chaud toute la journée, les fronts luisaient, la poussière cherchait les nuques, et les colombes d'Antoine étaient restées en boule une bonne partie de l'après-midi. Il les avait imitées peu après le souper, s'octroyant deux ou trois heures de somnolence avant d'aller à la boulangerie.

Il sort le moulin à café, le coince entre ses cuisses, tourne la manivelle en écoutant le craquement des grains. Il s'approche de la fenêtre, tire les rideaux de sa chambre. On n'entend rien, mais parfaitement. Sur le parvis de l'église Saint-Saturnin, un chien s'effraie d'une chose qui n'a pas encore d'ombre et aboie sans conviction. Dans la rue, les fenêtres aspirent l'air chaud, l'air chaud meuble l'obscurité, l'obscurité se détache des pierres, tout est cycle et sensuel, on vit enfin le cœur d'été.

Antoine avale quelques gorgées noires et brûlantes, pose la tasse dans l'évier, fait couler un filet d'eau et boit dans sa paume, s'aspergeant le visage dans le même mouvement puis s'en va rejoindre Roch à la boulangerie, lacets défaits, suivi par un chat qui presque aussitôt l'oublie pour un bruit de souris ou de papier sous une voiture.

*

Entre minuit et trois heures du matin, le temps devient cercle, et seule l'attente le dilate et contracte, il tourne autour d'idées souvent diffuses, et donne un peu le vertige. Auprès des flammes, le pain, lui, change, il s'invente, oublie les leçons de la terre, les soupirs du blé, car son cœur qui n'en est pas un se destine déjà aux regards, aux morsures, aux délectations, et déjà il veut plaire. Sa croûte a soif de vin, sa forme appelle les mains. À sa surface brillent des points. Presque des astres. Antoine somnole, les sourcils adoucis par la farine, son tricot de corps trop grand sur ses épaules pentues. Sous ses fesses, le bois du tabouret est tiède, et ses cuisses nues et engourdies frémissent. La transformation a commencé – car, avant le jour : le pain.

Dans l'esprit de l'adolescent paradent quelques vers entendus la veille, au sortir de l'église, saisis entre bouche et oreille, une fois la messe ânonnée, des vers de Frédéric Mistral qui, sous ses paupières de mitron assoupi, s'aventurent à présent telles des chenilles processionnaires – *es soun intrado, lou pont Sant-Esperit emê si pielo e si vint arc superbe que se courbon en guiso de courouno sus lou Rose...* Il les suit malgré lui, yeux clos, suit leur danse à la surface bombée de ses iris, poings fermés, oubliés sur les genoux, le cul tassé par le tabouret, le dos uni à la brique tiède, il en sent les vibrations sur ses lèvres entrouvertes par le songe... *car son entrée, c'est le pont Saint-Esprit avec ses piles et ses vingt arcs superbes qui se courbent en guise de couronne sur le Rhône.* Peu importe qui les a prononcés, ces vers, si c'est Félix Mison ou Joseph Moulin, Mme Payen ou son fils, ils forment bientôt agrégat, deviennent boule, une boule qui croît – puisqu'à sa guise : le pain.

Sous l'*autre* voûte, celle du ciel, aux joints sans doute plus instables, tout est calme, distance, flotté, pardonné, rien ne résiste, ni le vert des feuilles ni ces taches que le soleil déplace, le temps reste un possible aux contours minéraux, quelques animaux se déplacent, des insectes changent de camp, une porte claque. Pont-Saint-Esprit n'est plus qu'une ville emportée par la nuit, protégée par le fleuve des pires dérives, une ville héritée d'un autrefois boueux, avec son pont épelé en arches – et par nécessité : le pain.

*

Trois mois plus tôt, à la mi-mai 51, en fin de journée, un orage déformait tout. Antoine s'était avancé dans le champ des Pradier et fixait le ciel, tentant d'y

repérer le futur trajet des éclairs, qu'il savait chassés d'entre les caillasses après avoir visité les secrets du calcaire. À chaque détonation, ses pupilles renaissaient, les muscles de ses fesses se contractaient, et sous ses pieds il sentait pétiller les fossiles au milieu des lombrics. La pluie paraissait solide. Il aurait aimé capturer dans son poing une goutte, une seule, et la mettre en perle dans sa poche pour la sucer plus tard, sous ses draps, afin d'en savourer l'énergie.

Dans la nuit turbulente, des giclées de charbon se précipitaient, en fuites horizontales, pulsées entre deux couches d'air, masquant et révélant la lune sans jamais abraser sa face crayeuse. Le vent bondissait, dérangeant tout telle une main pressée de rafler la mise, ça faisait un sacré bruit, et le jeune mitron ne donnait pas cher des tuiles sur les toits et des journaux oubliés sur les tables.

Antoine guettait la foudre. À trop la ressentir dans son corps, il en rêvait le surgissement ailleurs, au sein des choses, s'interrogeant sur ce qu'elle détruirait, ce qu'elle changerait, guettant l'aura de son plasma enfin révélée dans un bleu de feu, non plus ce dérangement en lui, ce froissement gêné, mais un poing de rage, clair et dense, s'abattant sans autre raison que l'attraction des êtres dressés. Le matin, au zinc du *Café de la Bourse*, il avait, entre deux gorgées de lait, crut voir des étincelles jaillir de la bouche du garagiste. L'homme était accoudé au comptoir à quelques pas de lui, et le vin blanc aspiré entre ses dents châtaigne avait émis un bruit anormal, dont Antoine avait tenté de canaliser les vibrations jusque dans la poignée de centimes que son poing réchauffait au fond de sa poche. D'autres que lui, peut-être, rêvaient explosions, diffusions, soulagement.

Le soir, quand le soleil s'écrasa entre les oliviers, et que de partout montèrent grondements et raclements, il sortit en bas de pyjama, torse et pieds nus, et l'herbe devint provisoirement fourrure, cette fois-ci il osa aller plus loin que les fois précédentes, quand l'insomnie l'obligeait à distraire sa chair impatiente. La garrigue en contrebas, tout en chants et reflets, l'appelait. De l'air, il espérait l'électrique santé, pour mieux combattre ces tentations dont il subissait l'insistance depuis qu'il avait cessé d'être enfant de chœur, et si l'autel lui manquait parfois, il se consolait en élevant des colombes qu'il osait à peine caresser, mais dont l'envol subit lui était synonyme de joie, d'espoir.

La foudre, en revanche, ne s'invitait jamais dans l'église à l'heure de l'eucharistie, et si parfois il la devinait dans les battements d'ailes de ses colombes quand le ciel les reprenait, il redoutait plus que tout sa manifestation entre ses phalanges où il ne savait que trop ce qui, hélas, poissait.

Alors que le tonnerre avançait vers lui, dans toute sa minéralité, l'idée même de menace s'évapora. Il sut que la foudre allait choir, qu'elle se cherchait un hôte, un corps suffisamment complice pour décupler sa charge et son sens, or lui le recueillerait, ce sens, il le recueillerait et l'assimilerait, et sa vie, jusqu'ici ébauchée, imparfaite, s'en trouverait modifiée, éclairée. Lui, l'orphelin élevé par ce couple d'assis qui n'avait su lui donner qu'un nom et une portion de gîte, sentirait bruire la grâce dans chacune de ses molécules. Un éclair inversa les valeurs, l'olivier sur sa gauche enfla et rétrécit, il y eut secousse, révélation, un sifflement se réfugia dans ses oreilles, c'était fini. Le bois dompté en charbon, les feuilles faites cendres, et la terre plus roussie que sa tignasse de puceau. La foudre ne l'avait pas élu.

Il aurait aimé pourtant la recevoir, éprouver en lui la force de son passage, devenir cette coupe incandescente où le sang entre en turbulence, et qu'en place de sa dépouille d'adolescent contrarié renaisse une chose simple, un être frais, agneau, poisson, signe. Mais il se savait indigne de la gloire, doté d'une âme boîteuse, tout sauf étoilé – le curé le lui avait assez répété, les miroirs le confirmaient, son impatience à grandir s'en agaçait.

Il mit longtemps avant de trouver le point d'impact, et quand il vit, certes toujours dressée et plus que jamais humble, la Vierge en sa statue, la Notre-Dame levée à flanc de coteau mais amputée de son bras gauche, il se signa en ravalant sa salive, presque déçu d'être lui-même entier. C'était la deuxième fois que la foudre s'en prenait à Marie. Seize ans plus tôt, une boule de feu l'avait arrachée à son piédestal pour la jeter vingt mètres plus bas, parmi les broussailles des contreforts. Le présage n'avait échappé à personne, et la guerre, vécue tout d'abord comme une excursion puis brisée par le tempo de la débâcle, n'avait fait qu'imiter ce détronement. On avait extirpé la Madone des fourrés, on l'avait hissée avec un treuil, puis réparée avec des agrafes de métal, enfin on l'avait redressée dans le hurlement des cordes et des poulies, avec force ahans et hourras, et de nouveau on avait pu la voir par temps clair à des dizaines de kilomètres à la ronde, toute rehaussée d'orgueil, ce qui troublait. Le roulement des jours ne parut plus l'atteindre et elle continua de promener son ombre instable parmi les herbes. La Vierge têtue bravait les éléments, le feu même du ciel, mais c'était désormais une Vierge unibrassiste, impeccable quoique amputée, et de sa plaie de plâtre bien sûr jamais rien ne saignerait, le cœur est ainsi fait.